

lieu de ce peuple barbare et fut pour eux ce qu'ils l'avaient nommée "Leur bon génie".

LIANE.

Le coin des lectrices

Une jeune fille qui aime un jeune homme qui ne l'épousera pas, peut-elle en conscience, se marier avec un autre?

Certainement. Pourquoi conserver un vase brisé, même s'il exalte encore le parfum des roses qu'il contenait ? Il est bien mieux d'acheter un autre vase, de cueillir d'autres roses qui charmeront de nouveau en faisant oublier le passé. ...

Maalisle.

Non. Il me semble qu'il y aurait profanation à épouser quelqu'un quand on en aime un autre.

Sybille.

Si elle épouse un homme qu'elle estime, elle s'y attachera et l'oubli de l'autre viendra.

Sagesse.

Le mariage est la distraction la plus forte que l'on puisse offrir à un amour méconnu.

Cigarette.

Pourquoi se marier quand le cœur n'est pas de la fête ? L'épreuve est dangereuse à tenter.

Sœurlette.

COUSINE DIVONNE.

Un veuf commande à un marbrier un superbe monument :

—Pour l'inscription, ajoute-t-il, vous mettrez ces mots :

"Ma femme est au ciel!"

—C'est tout ?

Non. Puisque vous y tenez, ajoutez : "Et moi aussi!"

Les Montréalaises seront heureuses d'apprendre que l'Exposition de chapeaux au salon de modes Mille-Fleurs est à la veille de s'ouvrir. Tout le monde sait que pour la beauté de ses chapeaux, l'élégance des garnitures, Mille-Fleurs a su affirmer sa suprématie et justifier sa réputation hors de pair.

- LOIN DU BAL -

La jeunesse de Justinien Verrier s'écoula dans la noble méditation sur le moyen de devenir riche sans avoir beaucoup à faire.

Il voulait bien travailler, mais pas trop. Juste assez pour avoir l'air occupé et pas trop pour ne pas se fatiguer.

Aussi quand à l'âge de se marier, les amis de Justinien attirèrent son attention sur une Montréalaise accorte, dodue, dont le papa était presque millionnaire, il se mit immédiatement à la douce occupation de lui faire la cour.

Il l'épousa et je dois à la vérité de dire que Mlle Luriot fit une femme parfaite. Son seul défaut — et encore, est-il bien sûr que ce soit un défaut — était une grande ambition : Madame Verrier (née Luriot dont le père avait fait sa fortune dans le cuir) voulait être reçue dans ce qu'il est convenu d'appeler la première société, et fit tout ce qu'il fallait pour y arriver.

A vrai dire, ce n'était pas plus difficile que cela : il n'y avait qu'à jeter un peu d'argent par les fenêtres et le tour était fait.

Madame Verrier en jeta donc : elle eut son équipage, elle reçut, elle sortit, elle donna des beaux prix à ses euchres et du champagne à ses réveillons. Quelques vieilles têtes aristocrates s'obstinant encore à ne pas vouloir l'inviter à leurs raouts, elle résolut de frapper un grand coup.

Par une infinité de démarches trop longues à raconter, elle réussit à faire promettre à certain ministre influent et très en vogue de notre Parlement fédéral d'assister à une de ses réceptions. Et dès ce moment, elle prépara une soirée qui serait le joyau de la saison du carnaval.

Des invitations furent lancées. Sur toutes les cartes gravées on pouvait

lire que la fête était donnée en l'honneur de M. le ministre.... La date en était fixée : le confiseur savait déjà combien de convives se régalerait de ses petits fours, le fleuriste commençait à enguirlander la maison quand, tout à coup, Aline, la fille bien-aimée des époux Verrier tomba gravement malade.

Comme Mme Verrier avait en outre de son fort appétit des grandeurs, un cœur maternel excellent, elle ne voulut pas douter que sa chère Aline ne fut rétablie pour la date du bal. Elle apaisait ainsi, en même temps, ses angoisses maternelles et ses inquiétudes de maîtresse de maison.

Cependant, les choses se gâtaient. La veille de la soirée, les médecins rassemblés autour du lit de l'enfant, avaient froncé les sourcils. Le lendemain, ils prononcèrent des mots funèbres.

Ce fut un affollement. Que faire ? Remettre la fête, décommander les invités ? Il était trop tard. Et puis, le ministre l'avait déclaré : la seule soirée libre qu'il eut avant le carême était celle qu'il venait d'accorder aux Verrier. Si l'on manquait cela, il s'écoulerait des mois, des années peut-être avant que pareille chance ne se présentât de nouveau.

Les échos mondains avaient déjà annoncé le bal où devait assister le personnage....

Il fallait se résigner. Il était impossible que le malheur ne patientât pas jusqu'à la fin de la soirée. Ce fut l'avis de Madame Verrier et celui de son mari. D'ailleurs, la petite allait mieux ; elle avait souri tout à l'heure quand on lui avait montré son album de cartes postales.

Vers les neuf heures, les invités se présentèrent. Le succès s'annonçait certain.

Toutes les précautions étaient pri-